



OPINIONS CHAMPS LIBRES

Le dilemme des catholiques français

■ À la droite de Dieu

Jérôme Fourquet,
LES ÉDITIONS DU CERF,
173 P., 18 €

■ Le Pari chrétien

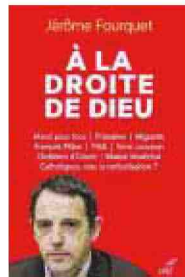
François Huguenin,
TAILLANDIER,

Près de quatre catholiques sur dix ont voté Marine Le Pen au second tour de la présidentielle, soit plus que la moyenne nationale. Le réveil identitaire des catholiques est presque devenu un marronnier journalistique : depuis le « *Mai 68 conservateur* » (Gaël Brustier) que fut la Manif pour tous, de nombreux dossiers et essais ont été dédiés à la question. Le spécialiste de l'opinion Jérôme Fourquet consacre un livre au titre évocateur, *A la droite de Dieu*, à cette évolution sociétale majeure. Il retrace méthodiquement les origines et les ressorts de cette « radicalisation » qui a suivi l'effondrement d'un catholicisme de convention et la prise de conscience d'un statut minoritaire.

Les chiffres sont éloquentes : si 35 % des

Français allaient encore à la messe tous les dimanches en 1961, ils sont à peine 6 % aujourd'hui. Cette mise en minorité des catholiques les rend d'autant plus sensibles à l'« insécurité culturelle » que constitue la poussée de l'islam et l'immigration massive. « *Ils ont été saisis par l'angoisse de la disparition ou, osons le mot, par la peur du "grand remplacement"* », écrit le sondeur. Jérôme Fourquet insiste sur le « *traumatisme profond* » qu'a été l'assassinat du père Hamel en juillet 2016. Alors que les catholiques étaient 33 % à penser que l'islam constituait une menace, soit comme la moyenne de la population, ils étaient 45 % à le penser après le martyre du prêtre. La persécution des chrétiens d'Orient, le mépris dont les a gratifiés la présidence de François Hollande, les bouleversements anthropologiques incessants proposés par la gauche libertaire, ont achevé de les faire basculer dans le conservatisme. Ils furent donc décisifs dans l'élection de François Fillon à la primaire, auquel ils pardonnèrent le « *Penelopegate* ».

Cette droitisation des catholiques a été



BIBLIOTHÈQUE DES ESSAIS

l'objet de nombreux commentaires réprobateurs, certains n'hésitant pas à monter en chaire pour mettre en garde les fidèles contre un péril identitaire qui trahirait la promesse universelle du catholicisme. Dans *Le Pari chrétien* (Taillandier), François Huguenin réussit à aborder cette question délicate sans verser dans le sermon, tout en développant des réflexions théologiques profondes et stimulantes. Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus ? C'est cette question qui hante les fidèles dans une France largement déchristianisée, en proie à une laïcité parfois agressive et à un prosélytisme musulman diffus. La tentation est forte pour les chrétiens français de se replier sur eux-mêmes, de se communautariser, de « sortir de la cité », ou bien, à l'inverse, de fantasmer le retour de la chrétienté, l'arrivée providentielle d'une Jeanne d'Arc qui viendrait restaurer l'alliance du trône et de l'autel. « *Vouloir coûte que coûte faire une révolution ou une restauration chrétienne constitue une forme d'illusion* » prévient Huguenin. Mais vouloir cantonner la foi à la sphère privée constitue également un échec. Son « pari chrétien » somme aussi comme une réponse, bien française, au « pari bénédictin », titre de l'ouvrage du

journaliste américain Rod Dreher, qui prône, lui, une sécession du monde, sur le modèle des premières communautés monachiques en Occident.

Homme de droite, spécialiste de l'Action française, François Huguenin entend dépasser « *la mortifère fracture entre progressistes et réactionnaires qui gangrène le catholicisme français* ». Il nous rappelle la nature intrinsèquement dilemmique du christianisme :

« *Le rapport du chrétien au monde est nécessairement complexe, marqué par une dualité fondatrice : être dans le monde et n'être pas du monde.* » Aussi, s'arc-bouter sur l'idée d'une conjonction parfaite entre loi naturelle et loi positive est chimérique. Le catholicisme n'est pas un programme politique mais une méditation sur la finitude et une acceptation de l'imperfection de la cité. Comme l'écrit brillamment saint Thomas : « *La loi humaine est portée pour la multitude des hommes, et la plupart d'entre eux ne sont pas parfaits en vertu. C'est pourquoi la loi humaine n'interdit pas tous les vices dont les hommes vertueux s'abstiennent.* »

Nourrie de références aux trois derniers papes, aux textes fondateurs de la doctrine sociale de l'Église mais aussi de grands penseurs chrétiens, la prose d'Huguenin, équilibrée et précise, n'épargne aucun des sujets qui fâchent. Dans une filiation toute « bernanosienne », il échappe au double écueil qui voudrait faire de l'Église le parti de l'Ordre ou celui de la Révolution et rétablit cette tension intérieure qui fait la subtilité et la profondeur de l'orthodoxie chrétienne. Aux élégies romantiques sur la perte des racines chrétiennes, il oppose le cri de l'auteur de *Sous le soleil de Satan* : « *Nous répétons sans cesse avec des larmes d'impuissance, de paresse et d'orgueil que le monde se déchristianise. Mais le monde n'a pas reçu le Christ, c'est nous qui l'avons reçu pour lui, c'est de nos cœurs que Dieu se retire, c'est nous qui nous déchristianisons, misérables !* »

EUGÉNIE BASTIÉ